

La nita ai pariandé

Autor(en): **Chatelanat, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 30

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On cause de la course, des événements du jour, de la chaleur extraordinaire.

Au bout d'une demi-heure :

— Mais, j'y pense, dit l'ecclésiastique, vous prendriez peut-être quelque chose, messieurs ?
— Eh bien, mon cousin, volontiers ; il fait si chaud.

— En effet, il fait si chaud et cela donne soif. Prendrez-vous du rouge ou du blanc ? J'ai de très bon rouge ; vous le pourrez tempérer avec de l'eau, cela désaltère mieux.

— Oh ! monsieur le pasteur, si cela vous est égal, un verre de blanc serait mieux notre affaire.

— Hé... hé!... ces Vaudois, toujours les mêmes ; ils sont incorrigibles. Ils ne voient que le petit blanc.

Le pasteur appelle la bonne : « Julie, voulez-vous m'apporter une bouteille de mon Saint-Saphorin et quatre verres... Ah ! ? Julie !... Vous êtes encore là ? »

— Oui monsieur.

— Donnez-nous aussi une carafe d'eau très fraîche, n'est-ce pas ?

— Bien, monsieur.

Lorsque le vin, les verres et l'eau sont apportés, le pasteur débouche solennellement la bouteille et remplit trois verres.

— Voyez donc, messieurs, comme il est clair, fait-il en saisissant un verre et en le choquant contre les deux autres : A votre bonne santé !

Les trois amis se regardent, surpris. Il est même plus que surpris, celui dont le verre est vide encore.

— Pardonnez-moi, mon cousin, mais mon ami D n'est point abstinent. Ce n'est pas un ruban bleu que vous voyez à sa boutonnière ; ce n'est qu'une petite gentiane.

— Ah !... vraiment ?... En effet. Oh ! alors, veuillez m'excuser.

Et tout l'affront fut pour la carafe.

On vole ! — A la gare. Un monsieur se plaint au gendarme qu'on vient de lui voler son portefeuille.

— Mais, monsieur, si on vous a volé votre portefeuille, vous avez dû sentir une main se glisser dans votre poche ?

— En effet !...

— Alors ?... Vous avez laissé faire ?...

— Eh ! ben, que voulez-vous, j'ai cru que c'était la mienne.

Mutualité conjugale. — Au chemin des Montenailles, entre onze heures et midi ; 30° au-dessus de zéro.

M. et M^{me} R... opulents tous deux, montent au Chalet des enfants.

Monsieur, qui sue sang et eau, tempête après la chaleur.

Madame, dont le visage se détache, sur le fond blanc de son ombrelle, comme un pivoine dans un bouquet de narcisses : « Mon té, que ces hommes sont drôles ! Crois-tu donc, Armand, que je ne la sens pas aussi bien que toi, la chaleur ? »

— D'accord, mais, toi, je n'en souffre pas.

La nita ai parlandé.

Nion ne porai craîré tienté bourtia dé bité lè onco cia parlandé et tiera tor que pouant djuvi.

Alladé pi demanda à l'ami Tschourava se cique vé vo conta n'est pas vretablia. En atteindeint, vo deri dou mots dè l'histoire.

Tschourava qu'arai volliu troupa sù lo mor à tot lo mondo, ne poivè pequa teni tsi li damachin qu'irè rondzi lo dzo pé sé vezin et la né pé lè parlandé.

On dzo, l'ai vint n'a brelaire et dit dinche tzi leu :

— No faut foîré lo camp dé perque, on saré omeinté depédzouna de cia vermena dé dzein et dé bité.

Cotié teimps apri, Tschourava va grandzi a n'a ferma on bocon rêteria d'aò veladzo, et met on locatéro à sa maison.

Lo locatéro qu'étaï soveint pequa dit on dzo à Tschourava que dévetrai bin veni réqueri lo resto dé son tsédò.

— Té lo baillo, l'ai répond Tschourava, et ne vu pas té rinsséri la locachon, cein que lè convenia, lè convénia.

— Rein ! l'ai fa lo locatéro, tà laissi onna cavaléri dé pudzé asse groché tié d'ai binotzi, té faut veni lè rapertzi.

Mon brava Tschourava que sondzivé à son honneu, ai mariadzo dé sé zeinfants, fo la tourta su son locatéro, porté pienta quemeint tié l'avai eimpia sa maison dè parlandé.

Laisso toté lè zistoirés d'avocat, dé tribunaux, dé coté, vo deri solamein que l'ami Tschourava la to zu su lo naz, lè frais èt dués maisons à dévermena, la sienna et cliaque iau liré grandzi. Et, po fini, vo deri onco que l'a éta li mimo tzi l'apolicairo, et que l'ai a démanda diéro on poivè estourbi dé parlandé avoué veingt centimés.

— De mille à douze cents, que l'ai fa.

Tschourava répond :

— Eh bin ! metté zin pi po quatre francs cinquanta

A. CHATELANAT.

Le Paysan de l'Avenir.

C'est donc vendredi prochain qu'aura lieu, au Théâtre de Lausanne, la première représentation du « Paysan de l'Avenir », cette pièce que nos cultivateurs vaudois devraient venir applaudir, puisque, — à côté de l'intérêt du sujet, de l'intrigue du drame et de la thèse y développée, — de nombreuses attractions sont réservées aux spectateurs : chœurs, ballets, orchestre, gracieux costumes, grande apothéose, etc. Au premier tableau on assistera avec plaisir à une véritable scène champêtre où moissonneurs et moissonneuses porteront les vêtements absolument « nature » que les campagnards des environs de Lausanne ont portés eux-mêmes pendant la semaine pour faire les moissons. Les billets sont en vente, depuis mercredi dernier, aux prix considérablement réduits de 50 centimes à 2 francs.

Quand on s'y connaît.

Le jeune Siméon, neveu du syndic des Loziardes, vient de passer ses examens de sortie au collège. Il s'en est tiré passablement, sauf pour les mathématiques. Un des experts lui avait cependant charitablement tendu la perche

— Voyons, mon ami, lui avait-il dit, supposons que votre oncle le syndic m'emprunte 300 francs à la condition de me rendre 100 francs au bout de chaque mois. Le premier mois expiré, que me redevra-t-il ?

— Trois cents francs.

— Mais non, mais non, réfléchissez-y donc un peu... Ou bien, si vous aimez mieux, dites-moi ce qu'il me devra à la fin des trois mois.

— Trois cents francs.

— Mon pauvre ami, vous ne connaissez décidément rien à l'arithmétique.

— Et vous, monsieur l'expert, on voit bien que vous ne connaissez pas mon oncle !

C'est là le hic ! — « Dis donc, Patet, toi qui es marié, crois-tu qu'un mari ait le droit d'ouvrir les lettres de sa femme ? »

— Le droit, oui ; mais le courage, c'est une autre affaire !

Au laboratoire de physique. — M le professeur de physique se livre devant ses étudiants à diverses expériences au moyen des rayons X.

— Comme vous le voyez, dit-il, vous ne voyez rien du tout, et pourquoi vous ne voyez rien, c'est ce que vous allez voir.

Dis-moi si tu m'aimes ! — Entendu, dimanche dernier, à la promenade de Derrière-Bourg :

ELLE. — Non tu ne m'aimes plus, il y a longtemps que je le remarque.

LUI. — Si tu le remarques, c'est que toi aussi tu ne m'aimes plus, car le véritable amour est aveugle.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La Macédoine et la question macédonienne, par M. Reader. — Djéahir. Nouvelle criméenne, par Louis de Soudak. (Seconde partie.) — Un prince allemand. Le duc Guillaume de Wurtemberg, par Ch. Vulliemin. (Seconde et dernière partie.) — La crise des croyances religieuses, par Paul Stapfer. (Seconde et dernière partie.) — Démon d'azur. Roman, par C.-E. Delay. (Septième partie.) — La dé-faite russe et ses conséquences, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique et politique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :

Place de la Louve, 1, Lausanne

Position sociale. — Un grand gaillard, qui n'a jamais su ce que c'était que le travail, est amené au poste de police, pour ivresse et tapage nocturne

— Votre état ? lui demande le commissaire.

Après avoir cherché un instant :

— Ma femme est blanchisseuse.

Usage interne. — Deux commissionnaires, à la pinte :

— Garçon, de l'eau ! fait le premier.

— De l'eau ? répète son camarade stupéfait, et pourquoi faire ?

— Pour la boire, parbleu.

— Si on a l'idée de ça ?... de l'eau... Quand tu en as seulement dans tes bottes, ça t'enrhume... Juge de ce que ça doit te faire dans l'estomac.

Par ces chaleurs.

Problème proposé par un abonné.

C'était sous les ormeaux de notre Hôtel-de-Ville, Rendez-vous préféré des amis d'Yvonand :

— Dites-donc, Eugénio, vous êtes bien habile Pour restaurer autant d'allants et de venants.
— Ah ! bah ! ça va tout seul, question de caractère ; Un tiers de mes clients ont demandé du vin, Un quart ont préféré se régaler de bière, Un cinquième est là-bas, dans le fond du jardin, Qui trouvent leur plaisir avec mon jeu de quilles ; Un huitième s'attarde à la salle à manger, Onze dames enfin complètent la famille, En buvant des sirops à la fleur d'orange. Cherchez donc le total, c'est bien facile à faire, Et si vous le trouvez je vous offre un bon verre.

X.

Tout lecteur du « Conteur » a droit au tirage au sort pour la prime.

Lausanne qui s'amuse. — Hier soir, eut lieu, au Théâtre, une très intéressante représentation donnée par les artistes du *Chat Noir*, de Paris. Bien que le genre créé par les joyeux camarades de Salis n'ait plus l'attrait de la nouveauté et surtout de l'imprévu qu'on pressait en lui jadis, il se maintient par l'esprit, qui n'y manque guère, et par son caractère artistique. Il est regrettable que le *Chat Noir* ne nous soit venu plus tôt ou plus tard, c'est-à-dire avant le grand départ pour la campagne ou au grand retour des villégiatures ; il eût fait certainement salle comble. Les Lausannois ont gardé, de sa première visite, un excellent souvenir et eussent été heureux de renouer connaissance.

Chacun louait l'élégance et le confort de notre petite salle des *Variétés*, à Bel-Air, mais beaucoup de maris se plaignaient que le genre des spectacles et certaines tolérances à l'égard des spectateurs ne leur permissent pas d'y conduire leur famille.

Il n'en sera plus ainsi dès le 1^{er} septembre. M. Barraud, tenancier du café de Bel-Air, a loué, pour six ans, la salle du Kursaal, qui est actuellement en train de faire toilette nouvelle. Le régisseur sera M. Tapie, dont l'habileté et le bon goût sont le plus sûr garant de spectacles attrayants et qui pourront être vus et entendus par tous.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.